

Tous victimes !

Aspasie BALI, psychanalyste

L'association SAPP, Supervision et analyse psychanalytique des pratiques, est constituée de psychanalystes, elle existe depuis 18 ans déjà et avait été créée à l'initiative d'Arlette Pellé qui nous a quittée cette année, et de quelques autres. L'association SAPP, composée de psychanalystes propose des supervisions individuelles ou collectives, au cours de ces supervisions nous insistons pour préserver le travail clinique du cas par cas.

Travailler avec un enfant ou un adulte renvoie à la conception que nous avons de notre pratique, de nos engagements de nos orientations, et cela ne va pas sans risques. Le savoir faire d'un professionnel doit s'éprouver auprès d'autres car il se peut que la pratique se répète, comporte des points aveugles, des façons de voir. La supervision est importante, surtout par ces temps difficiles que nous vivons où nous assistons au délitement des liens sociaux et où, dans les institutions, les injonctions administratives tendent à normaliser les pratiques à travers des protocoles standardisés.

Au cours des supervisions, il est fréquemment question de victimes, comment orienter sa pratique pour entendre la souffrance d'un sujet, pour percevoir sa singularité, sa position subjective, ses inventions pour tenter de s'en sortir ? Nous constatons aussi que l'association traumatisme/ victime semble aller de soi alors que ceux qui ont traversé des événements traumatiques ne deviennent évidemment pas fatalement des victimes pour autant. Comment entendre le traumatisme sans pour autant fixer le sujet à un destin ?

Le mot victime est issu du latin *vincere* signifiant vaincre d'où *victor*, vainqueur et *victus*, vaincu, concept auquel il est difficile d'échapper, par son rappel quotidien dans l'actualité.

Le concept de victime a changé au cours de l'histoire (1), auparavant les soldats ou les ouvriers blessés étaient soupçonnés d'imposture, névrose et sinistrose étaient considérées comme des prétextes pour ne pas retourner au front ou au travail.

Les écrits de Freud et de ses élèves sur les traumatismes de guerre, vont permettre des avancées considérables.

Les rescapés de la shoah, ou ceux qui avaient survécu aux diverses catastrophes du XXe siècle, gardaient le silence. Le silence face à un réel inassimilable, alors le traumatisme non symbolisé se transmettait d'une génération à l'autre.

Freud écrivait en 1938 qu'"*Aucun être humain n'échappe aux expériences traumatiques*". Le traumatisme est au cœur de la naissance, de l'histoire et de l'élaboration de la psychanalyse.

Que nous dit la psychanalyse à propos du traumatisme ? Que nous transmet-elle de sa clinique, de son expérience ?

Ces questions seront développées par les psychanalystes présents

Le sort des victimes a été fluctuant au fil du temps, à partir des années 80, la souffrance psychique qui résulte d'un traumatisme sera prise en compte par l'État. Les victimes acquièrent un statut et au ministère de la justice, Robert Badinter crée le bureau de la Protection des victimes ; les premières associations voient le jour.

Les juristes présents nous parlerons, de l'évolution du concept de victime dans leur champ.

Auparavant on s'identifiait aux héros, aux personnages hors du commun, du temps de l'exception paternelle. Dans notre modernité liée au discours capitaliste, l'empathie et la compassion s'adressent à certaines victimes, aux semblables, qui reçoivent une compensation à leurs préjudices.

Les victimes seraient-elles devenues les héros des temps modernes ? Alors, aujourd'hui serions-nous tous victimes, aurions-nous tous besoin de dédommagements ? Pourtant ce statut n'est pas sans risque !

Entre les notions de victimes coupables à débusquer ou de victimes innocentes à secourir et à indemniser, pourrions-nous préserver un espace de pensée ? C'est ce que nous allons essayer de faire au cours de cette matinée au moyen de différentes approches.